

officiel. Des secousses qui ébranlent l'édifice religieux, ils n'aperçoivent que les ruines produites.

D'autres, d'un optimisme trop prompt, considèrent comme un bienfait l'orage qui passe sur nous. Ils ne regrettent pas ce qui tombe ; ils ne pensent qu'à ce qu'ils espèrent élever à la place. Sur les décombres de demain, ils ne pleureront pas ; ils espèrent les déblayer bien vite, et bâtir de nouveau. Comme ils escomptent la liberté, ils croient que nos pertes immenses ne l'achètent pas trop cher. Amis du changement, ils sont heureux que le passé croule ; ils ne disent point, d'ailleurs, comment on le remplacera.

Plus sages nous apparaissent ceux qui déplorent la crise présente, mais ne s'en émeuvent pas. Ils sont conscients de tous nos malheurs de demain, et ils sont persuadés que ce sont de vrais malheurs, puisqu'ils consistent dans la destruction même des moyens d'action que l'Église approuvait et défendait avec un soin jaloux ; mais ils ne se déconcertent point. Dans les luttes sociales, auxquelles Dieu ne soustrait point ses élus, nous sommes des vaincus : rien n'est plus évident. Il n'est pas moins clair que nous sommes des vaincus parce que nous étions des faibles. Étions-nous bien des faibles ? N'étions-nous point des morts ? Si nous étions des morts, c'en serait fini de nous ; de la tombe où nous descendrions, nous ne sortirions plus. Mais nous n'étions que des faibles, et par conséquent, encore des vivants : des vivants dont la vitalité semblait même prendre, dans tous les domaines, une recrudescence nouvelle, riche de belles espérances. Or les vivants, si on les secoue, peuvent sortir de leur torpeur ; les coups qu'ils reçoivent raniment leur activité. Et une fois que l'activité vitale a repris son cours ascensionnel, — l'histoire des âmes et des peuples en est la preuve, — on ne peut ni la comprimer ni entraver son progrès ; la fermentation de la vie est une irrésistible force. Et pourquoi cette pointe aiguë de la persécution qui va pénétrer dans nos chairs n'aurait-elle pas cet effet de rénovation en nous ? Elle nous réveillera, et si elle nous réveille, qui pourra arrêter l'expansion puissante de notre vie rajeunie ? Là réside l'espoir de l'avenir. Les combinaisons politiques, mêmes les meilleures, même celles que l'autorité légitime adopterait, ne seront point notre salut. Le salut, — l'autorité prend soin de nous le dire elle-même, — viendra de notre renouvellement de vie : dans le clergé, plus de piété, plus de travail, plus de zèle, plus d'abnégation ; dans les fidèles